

Porter attention aux pollutions qui hantent les sinistrés pour intégrer les enjeux de justice environnementale dans la compréhension des inondations en France et au Québec

Paying attention to the pollution that haunts flood victims to integrate environmental justice issues into our understanding of flood in France and in Quebec

Maïlys Genouel^{1,3}, Emeline Comby², Yves-François Le Lay¹

¹ UMR 5600 EVS, ENS de Lyon, mailys.genouel@ens-lyon.fr

² UMR 5600 EVS, Université Lumière Lyon 2

³ INSA Lyon

RÉSUMÉ

Les inondations perturbent le métabolisme urbain et génèrent des pollutions, envisagées ici comme des matières qui ne sont pas à leur place (Douglas, 1966). Nous nous sommes intéressés à la façon dont les sinistrés, en contexte urbain, « vivent avec » ces pollutions (Benitez, 2018) pendant et après les inondations. Une campagne d'entretiens semi-directifs en porte à porte a été réalisée dans quatre quartiers ayant expérimenté des inondations par débordement, en France et au Québec. Soixante-trois entretiens ont été analysés selon une méthode mixte, entre approches qualitative et quantitative. Dans un premier temps, notre recherche détaille les mécanismes qui expliquent pourquoi les sinistrés ne considèrent pas vraiment les pollutions causées par les inondations comme un problème social. Dans un deuxième temps, nous montrons que ces pollutions hantent pourtant les corps et les émotions des sinistrés. Enfin, malgré l'existence de connaissances engrangées par les sinistrés à l'égard de ces matières, nous démontrons que le défaut de préoccupation sociale conduit à faire de ces réalités toxiques des épreuves confinées, dans un contexte où une résilience de plus en plus individualisante et apolitique est encouragée, ce qui produit de nombreuses injustices.

ABSTRACT

Flooding disrupts urban metabolism and generates pollution, seen here as materials that are out of place (Douglas, 1966). We were interested in how flood victims, in an urban context, “cope with” these pollutions (Benitez, 2018) during and after floods. A campaign of door-to-door semi-directive interviews was carried out in four neighborhoods that had experienced floods, in France and Quebec. The interviews were analyzed using a mixed method, between qualitative and quantitative approaches. Firstly, our research details the mechanisms that explain the lack of consideration, by flood victims, of pollution caused by flooding as a social problem. Secondly, we show that flood pollution haunts the bodies and emotions of flood victims. Finally, despite the existence of knowledge of these issues among flood victims, we show that the lack of social concern leads to these toxic realities becoming confined ordeals, in a context where an increasingly individualistic and apolitical resilience is encouraged, producing numerous injustices.

MOTS CLÉS

Commun négatif, Discard Studies, Problème social, Métabolisme urbain, « Vivre avec »
« Cope with », Discard Studies, Negative common, Social problem, Urban metabolism

1 INTRODUCTION. LES POLLUTIONS LIEES AUX INONDATIONS URBAINES

Selon une approche constructiviste qui s'appuie sur les travaux de Mary Douglas (1966), les pollutions sont considérées comme des matières qui ne sont pas à leur place. Comme les inondations par débordement perturbent le métabolisme urbain, le déplacement de matières occasionne des pollutions. Par exemple, les réseaux d'assainissement qui transportent des matières fécales peuvent être saturés et leur contenu se répandre dans les rues et les domiciles (Ten Veldhuis *et al.*, 2010). En se diffusant, la pollution transgresse des relations jusqu'ici bien ordonnées (Douglas, 1966). Les travaux issus des *discard studies* expliquent que les « *matter out of place, rarely describes waste or pollution. Instead, dirt describes a dominant system of order and threats against that order* » (Liboiron et Lepawsky, 2022). Par différentes techniques, des acteurs dominants invisibilisent et/ou maîtrisent cette pollution, ce qui empêche la mise au premier plan de ce problème.

Le courant de la justice environnementale, nous encourage alors (i) à prêter attention aux (voix des) populations vulnérables pour redéfinir le problème des pollutions, et (ii) à soutenir la participation de ces populations au processus de publicisation de ce problème (Lejeune et Deldrève, 2022). Dans quelle mesure les sinistrés parviennent-ils alors à faire de ces pollutions un problème social, c'est à dire « *a putative condition or situation that is labeled a problem in the arenas of public discourse and action* » (Hilgartner et Bosk, 1987) ? Pour répondre à cette problématique, notre recherche s'inscrit dans des contextes locaux afin de penser l'expérience corporelle intime et émotionnelle des inondations, des préjudices liés, des discriminations et des luttes et *in fine* de documenter la façon dont les sinistrés « vivent avec » (Benitez, 2018) ce risque où interagissent inondations et pollutions. Notre première hypothèse envisage les pollutions, et les éléments qu'elles souillent lors de l'inondation, comme des réalités abjectes dont les sinistrés ne se sentent pas responsables. Autrement dit, il s'agit de « communs négatifs » (Monnin, 2023), appréhendés comme l'inverse des communs dont il faudrait éviter l'appropriation généralisée afin de les préserver de la surexploitation et de la destruction. Deuxièmement, nous formulons l'hypothèse qu'une étude de cette prise en charge des pollutions par les sinistrés met en lumière des injustices telles que (i) l'inégale exposition aux pollutions, (ii) les exclusions du processus de décision à propos de la contamination d'environnements, (iii) ou encore l'accès inégal aux politiques qui réparent des environnements souillés.

2 MATERIELS ET METHODES. S'ENTREtenir AVEC LES SINISTRÉS DES INONDATIONS

85 entretiens semi-directifs, dont 22 exploratoires, ont été réalisés avec des sinistrés grâce à une campagne de porte-à-porte. D'une part, au Québec, les crues printanières de 2017 et de 2019 ont affecté les localités situées en aval du bassin versant de la rivière des Outaouais et à la périphérie du lac des Deux-Montagnes, comme à Vaudreuil-Dorion. En 2019, une digue s'est rompue à Sainte-Marthe-sur-le-Lac. D'autre part, en 2016 et en 2018, la région Ile-de-France a été touchée par les inondations de la Seine et de ses affluents, ce qui affecta les populations de Villeneuve-Saint-Georges vivant à proximité de l'Yerres. A Nemours, ces crues furent très préjudiciables en 2016 pour les habitants du centre-ville, encerclés par le Loing et le canal du Loing. A cette comparaison internationale, s'ajoute aussi une comparaison entre des quartiers aisés et populaires.

En s'inspirant du travail de Fanny Benitez (2018), les données ont été collectées à partir de « récits de vie ». L'entretien s'est déroulé en deux temps : un témoignage libre portant sur l'expérience des inondations, puis des questions plus précises sur les pollutions formalisées dans une grille d'entretien. Pour chaque pollution mentionnée, les sinistrés en ont donné une description s'ils l'avaient expérimentée. Ils ont également précisé son origine, la façon dont elle a été gérée ou pu être anticipée (ou non), si elle a été indemnisée et si des modifications ont été effectuées pour en limiter la menace. Ensuite, une série de questions portaient sur les émotions liées à l'expérience des pollutions. Enfin, les sinistrés ont été interrogés sur le caractère problématique de ces pollutions. Une analyse de contenu et une analyse qualitative ont été conduites. Chaque entretien a fait l'objet à la fois d'un codage et d'une retranscription sélective, pour faire ressortir les principaux thèmes, leur récurrence et leur association. Un corpus de 98 photographies a également été créé pour (i) rendre visible matériellement ces pollutions et (ii) les documenter différemment des iconographies dominantes en mobilisant le registre de l'intime. 87 photographies collectées auprès des sinistrés et 11 autres (portant sur les pollutions) prises par l'enquêtrice ont fait l'objet d'une analyse de contenu, tout comme leurs commentaires par les sinistrés, pour initier de nouveaux questionnements et compléter l'analyse des entretiens.

3 RESULTATS. DES POLLUTIONS PEU CONSIDEREES ET VECTRICES D'INJUSTICES

Nos résultats montrent premièrement que les pollutions causées par une inondation ne sont pas considérées comme un problème social par les sinistrés qui entretiennent un rapport intime et ambigu avec elles. Alors que

les meubles souillés polluent la parcelle du voisin comme le fleuve riverain, certains sinistrés les considèrent comme des traces du passé, avec une forte dimension affective, ce qui renforce leur sentiment de dépossesion. Deuxièmement, la pollution du domicile est un tabou que l'on dissimule car elle participe, par exemple, de la dévaluation du foncier ou de la stigmatisation des individus pollués, comme si la souillure du domicile finissait par s'étendre à ses occupants honteux. Ainsi, seules 16 des 87 photographies collectées auprès des sinistrés ont été prises dans le domicile (19%). Troisièmement, cette pollution se dilue. D'abord, elle se délaye parmi les nombreuses tâches qu'entreprennent les sinistrés lors de la phase de rétablissement. Les traces visuelles rapidement éliminées n'ont jamais eu le temps d'être envisagées comme des problèmes : « S1 : Ils ont désinfecté la cave et ici le plancher avec leurs produits. [...] tout ça a été très bien organisé et rapide. S2 : Il n'y a pas eu de problème » (SN3). Ensuite, sa dilution dans l'environnement justifie la minimisation de sa dangerosité, dans les contextes où cette pollution a été précisément identifiée, ce qui n'est pas systématiquement le cas. L'absence de préoccupation s'explique, en effet, par la non assignation d'une diversité de substances charriées (Figure n°1) à cette catégorie quelque peu abstraite qu'est la pollution.

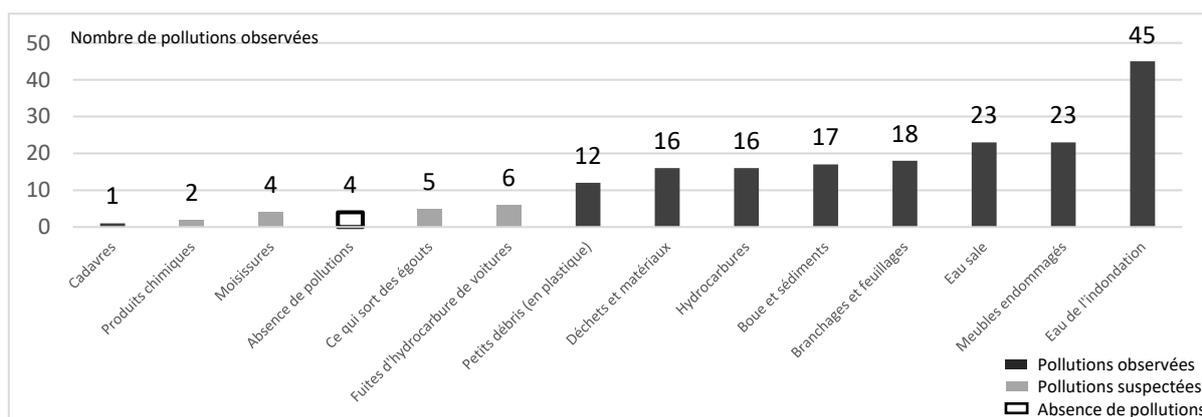


Figure n°1 : Diversité de pollutions visibles sur les photographies (n=98) collectées auprès des sinistrés

Après avoir pointé les raisons expliquant le manque de considération des sinistrés à l'égard des pollutions, notre recherche insiste, *via* quelques exemples, sur le potentiel pourtant problématique de ces matières qui hantent les émotions et les corps des sinistrés. Les pollutions sont des spectres et des indices de l'emprise spatiale passée de la catastrophe qui a généré des dommages et dont une nouvelle occurrence reste vraisemblable. Premièrement, lors du nettoyage, ces pollutions deviennent visibles (Figure n°2a) et peuvent traumatiser les esprits : « C'était des montagnes [de déchets], c'était même plus haut que la maison, on aurait dit que quand on descendait les rues, on aurait dit que c'était une bombe qui avait sauté » (SS7). Si tous les sinistrés font face collectivement à l'inondation, la gestion des pollutions révèle des solitudes et de l'impuissance. Deuxièmement, la peur d'être contaminée par les moisissures pour des raisons de santé est manifeste au Québec où les crues printanières ont été longues : « Nous autres, on avait peur pour les voies respiratoires, moi je te le dis, je l'aurais sentie s'il y avait de la moisissure [...]. Richard disait faut qu'on décontamine, faut enlever les myceps » (SS5). D'autres inquiétudes sanitaires se rapportent à la souillure du corps, en lien avec les déversements d'hydrocarbures (Figure n°2b). Elles ont été exprimées par les habitants de Nemours : « ça nous faisait des maux de tête énormes. Moi, j'ai eu vraiment des maux de tête pendant... Je vais vous dire des mois et des mois. Mais bon, ça, c'est pareil. Les maux de tête, non, apparemment, ce n'était pas dû à ça » (SN4). Troisièmement, les discours des assurances, des médias et de la sphère politique, rapportés par les sinistrés, n'hésitent pas à instrumentaliser les pollutions. Par exemple, certains élus se sont félicités de leur gestion des déchets et ont souligné les élans de solidarité qui ont permis leur évacuation rapide. Le caractère toxique du déchet étant dissimulé, la propension de la pollution à fédérer un collectif est mise en avant pour témoigner de la résilience des sinistrés.

Ainsi, après avoir insisté sur le fait que les pollutions ne sont pas considérées comme un problème par les sinistrés qui les expérimentent pourtant très concrètement lors des inondations, nous mettons en lumière, ici *via* deux exemples, qu'il existe des inégalités en termes d'aides, de savoirs et de protection face aux pollutions qui s'expliquent par une politique d'individualisation et de dépolitisation de la résilience face aux risques. Premièrement, la connaissance du système fluvial et la mémoire de ses débordements relèvent des habitants qui doivent aménager leur intérieur en conséquence pour réduire les pollutions, en installant par exemple des clapets anti-retours ou en fixant les cuves de mazout. Deuxièmement, au Québec, les assureurs privés couvrent rarement le risque d'inondation lié à des débordements. Lorsque les assurances existent, leur prix est élevé.

Seuls les sinistrés les plus aisés peuvent y souscrire pour couvrir l'ensemble des dommages, comme les murs moisis ou les meubles souillés. En revanche, de nombreuses assurances couvrent le risque d'inondation par remontée d'égout dans le domicile (Figure n°2c). En fonction des pollutions déclarées lors des inondations, les sinistrés bénéficient d'aides différentes.



Figure n°2 : Quelques exemples de pollution causée par des inondations

4 DISCUSSION. PENSER LES COMMUNS NEGATIFS DES INONDATIONS

Ainsi, les sinistrés pourraient mettre à contribution leurs savoirs issus de l'expérimentation concrète des pollutions pour en faire un problème nécessitant une prise en charge politique. Même si les scientifiques et les gestionnaires, en mesurant des pollutions en fonction de seuils construits et parfois hors sol (Frickel et Vincent, 2007), invisibilisent le risque que représentent certaines pollutions diffuses, leur présence est suspectée par les sinistrés. Ils observent des indices comme des contenants vides de produits chimiques (Figure n°2d), alors même que les études peinent à diagnostiquer ces pollutions, qui sont peu mesurées faute de savoir quoi rechercher (Frickel et Vincent, 2007). Il n'existe pas de normes réglementaires contraignantes pour encourager à produire des données et à encadrer la gestion de ce « commun négatif » (Monnin, 2023). Personne ne veut en assumer la responsabilité qui finit par peser, de façon confinée et injuste, sur l'environnement et les habitants qui « vivent avec », ne pouvant vivre autrement ou vivre sans, faute de publicisation du problème. Le récit de la résilience nous empêche de questionner ces pollutions comme des éléments constitutifs d'un système plutôt qu'une conséquence malheureuse ou une externalité négative, c'est-à-dire un événement non-prémédité que l'on pourrait compenser et qu'il s'agirait de déplorer après coup.

REMERCIEMENTS

Ce travail a été réalisé grâce au soutien de l'EUR H2O'Lyon (ANR-17-EURE-0018), de l'École Urbaine de Lyon (ANR-17-CONV-0004) et du Labex IMU (ANR-10-LABX-0088), au sein de l'Université de Lyon (UdL) et dans le cadre de programmes gérés par l'Agence Nationale de la Recherche (ANR). Ce travail a aussi bénéficié de l'aide des membres du RIISQ, organisation soutenue par les Fonds de Recherche du Québec.

BIBLIOGRAPHIE

- Benitez F. *Faire ou vivre avec les catastrophes ? Capacités d'adaptation et capacités dans les trajectoires de résiliences individuelles et territoriales au sein de l'espace Caraïbe*. Thèse, 2018.
- Douglas M. *Purity and Danger*. Londres, Routledge and Kegan Paul, 1966.
- Frickel S. et Bess V. « Hurricane Katrina, contamination, and the unintended organization of ignorance ». *Technology in Society*, Vol. 29, n° 2, 2007.
- Heynen N., Kaika M. et Swyngedouw E. *In the nature of cities. Urban political ecology and the politics of urban metabolism*. Londres, Routledge, 2006.
- Lejeune C. et Deldrève V. « Justice environnementale d'un point de vue francophone ». *Développement durable et territoires. Économie, géographie, politique, droit, sociologie*, Vol. 13, n°3, 2022.
- Liboiron M. et Lepawsky J. *Discard Studies*. Cambridge, Massachusetts : The MIT Press, 2022.
- Monnin A. « Retour sur les communs négatifs ». *Multitudes*, Vol. 93, n° 4, 2023.
- Ten Veldhuis M., Clemens F., Sterk G., Berends B. « Microbial risks associated with exposure to pathogens in contaminated urban flood water ». *Water Research*, Vol. 44, n° 9, 2010.